



La gestion du verger hautes tiges : « un geste à temps en épargne 100 »

Eva Velghe et Cédric Guillaume, Diversifruits asbl

Le verger hautes tiges, en agriculture biologique, permet la mise en place d'une production de fruits en complément à de l'élevage, du maraîchage ou encore à une grande culture. Bien qu'il faille compter environ dix ans entre la plantation et les premières réelles récoltes, un entretien régulier devra être mis en place dès l'implantation : des petits gestes répétés, qui permettront un développement efficace et pérenne du verger. Voyons ensemble quelques gestes que nous vous conseillons d'effectuer dans votre verger.

Gérer l'herbage en tenant compte des besoins des animaux et des arbres fruitiers

La gestion de l'herbage est nécessaire tout au long de la vie du verger et pour diverses raisons.

La première est la gestion du campagnol. À tort, celui-ci est souvent confondu avec le mulot ou la taupe, tous deux inoffensifs pour l'arbre fruitier. En réalité, il faut distinguer le campagnol terrestre (ou grand campagnol) et le campagnol des champs (ou petit campagnol). Tous deux s'attaquent aux arbres fruitiers, mais de manière différente.

Le campagnol des champs mesure de 8 à 12 cm, courte queue comprise, se déplace souvent en surface et crée des chemins sur le sol par ses passages répétés. Il peut grignoter le collet des arbres ou la périphérie des racines. Il n'entraîne généralement pas la mort de l'arbre mais l'affaiblit fortement.

Le campagnol terrestre mesure plutôt de 15 à 25 cm, courte queue comprise, vit sous terre et se nourrit des racines entières. Il entraîne l'apparition de tumuli en surface, qui se distinguent des taupinières par leur disposition plutôt désordonnée, la présence d'une terre de texture poudreuse et d'un trou de sortie

oblique. Il est responsable des arbres taillés en « mine de crayon », ce qui cause leur mort.

Quand on sait qu'un campagnol, en début d'année, peut en engendrer une centaine en fin de saison, on comprend l'importance de le surveiller de près. Plusieurs actions peuvent être mises en place (travail du sol avant la plantation, cage anticampagnol, perchoir à rapace, piègeage mécanique...), mais le plus important et efficace est une bonne gestion de l'herbage. Cela signifie la mise en place d'un pâturage assurant une hauteur d'herbe de 5 à 10 cm maximum. Les plus gros dégâts ont lieu en fin d'automne et en hiver, d'où l'importance d'avoir une prairie bien rase avant l'hiver. L'association verger et « pur » pré de fauche est donc vivement déconseillée. Dans les parcelles en association avec une culture ou du maraîchage, on veillera à maintenir un désherbage mécanique régulier dans la bande de fruitiers, ou à travailler le sol en surface. Cette gestion favorisera la prédation naturelle et dérangera le campagnol par les vibrations ou la destruction de ses galeries.

Une seconde raison d'assurer une gestion adéquate de l'herbage est de limiter la concurrence de l'herbe au pied des arbres, surtout durant la phase d'implantation du verger (0–10 ans).

Enfin, le dernier point est de favoriser une récolte efficace. En effet, en verger hautes tiges, généralement 25 à 75 % des fruits seront cueillis pour une valorisation en fruits de table. Le reste pourra être ramassé au sol pour une valorisation en fruits de transformation (jus, cidre, etc.). Pour permettre un ramassage efficace, on veillera à ce que la hauteur de l'herbe soit de l'ordre de 10 cm maximum, pour ne pas devoir chercher les fruits. La présence d'un petit tapis d'herbe permettra d'amortir leur chute et de favoriser leur conservation au verger, à l'ombre de l'arbre, en attendant la récolte. Cependant, on veillera également à sortir le bétail du verger suffisamment tôt pour permettre l'élimination des excréments, éventuellement via un passage à l'ébouseuse. On conseille généralement de sortir le bétail trois semaines avant la récolte.

Favoriser la présence d'un équilibre entre ravageurs et auxiliaires dans et autour du verger

Lorsqu'on possède un verger hautes tiges, il est intéressant de garder à l'esprit qu'en moyenne, sur un arbre hautes tiges ayant une floraison normale, seuls 10 % des fleurs sont nécessaires pour assurer une récolte satisfaisante. Cela permet de tolérer la présence d'insectes ravageurs, qui agissent alors comme éclaircisseurs naturels, en évitant des productions trop abondantes,

dont la qualité serait minimisée. Le tout étant de garder l'équilibre, on veillera à favoriser la présence d'insectes auxiliaires pour tempérer ces ravageurs. Accepter un seuil minimum de dégâts permet donc de s'assurer de la présence des auxiliaires.

En vergers hautes tiges, les principaux ravageurs pouvant augmenter significativement les pertes sont, entre

autres, l'anthonome et le carpocapse. Pour les tempérer, la présence d'oiseaux, tels que la mésange bleue ou la mésange charbonnière, est bénéfique. Cela peut se faire en plaçant des nichoirs adaptés à ces espèces, avec une densité de l'ordre de sept nichoirs à l'hectare. La présence de poules au pied des arbres, dans la rotation de la prairie, pourra aussi avoir un effet bénéfique pour casser les cycles

biologiques. Concernant le car pocapse, c'est la présence de chauve-souris ou de la chouette chevêche qui peut être encouragée via la pose d'abri. De manière plus générale, d'autres aménagements, comme des haies, des tas de bois ou de pierres..., peuvent être envisagés.

Le bon réflexe dans la mise en place de ces aménagements est de choisir un lieu propice à l'espèce concernée et adapté vis-à-vis de la gestion de la parcelle (passage des machines, circulation du bétail...). À titre d'exemple, on veillera à garder les zones refuges (type haies ou îlots de biodiversité) à maximum 50 m du cœur du verger, étant donné qu'il s'agit de la distance moyenne maximale parcourue par certains auxiliaires importants comme les syrphes.

Un autre aménagement souvent délaissé dans les vergers est la présence de bois mort. Si l'on conseille, bien entendu, d'entretenir périodiquement ses arbres fruitiers, laisser un peu de bois mort sur l'un ou l'autre arbre ou un arbre mort sur pied par hectare est bénéfique pour la reproduction des abeilles solitaires et des guêpes. Cela attire aussi la chouette chevêche ou encore des pics.



Un dernier conseil concernant la mise en place d'aménagements : il faut veiller à choisir des aménagements qualitatifs et adaptés, afin qu'ils ne deviennent pas des pièges pour les espèces visées. À titre d'exemple, des

hôtels à insectes, dépourvus de grillage de protection, peuvent se révéler d'excellents garde-mangers pour le pic épeiche. Enfin, la plupart des aménagements nécessitent un entretien périodique.

Entretien régulièrement l'arbre, du pied à la couronne

L'entretien à réaliser va évoluer au cours de la vie de l'arbre. Durant les trois premières années, on restera vigilant lors des périodes de sécheresse, en apportant un soutien à l'arbre par un arrosage conséquent mais ponctuel, de l'ordre de 30 à 50 l par arbre, par semaine. Cela sera à adapter en fonction de la nature du sol (composition, profondeur) et de la période de plantation. En effet, des arbres plantés en novembre ou décembre seront moins sujets à des stress hydriques que ceux plantés en février-mars.

Au niveau du tronc, on veillera à éliminer les rejets situés sous le point de greffe, à vérifier périodiquement le serrage des ligatures et le positionnement des protections, le cas échéant. Ces petits gestes permettent d'éviter à l'arbre de perdre inutilement de l'énergie à cause d'une concurrence du porte-greffe, d'un étranglement ou d'une blessure. Ils favorisent une meilleure santé de l'arbre sur le long terme.

Au niveau de la taille, on réalisera une première taille dès la plantation. L'asbl Diversifruits préconise, depuis plusieurs années, la taille en axe central, sur base des travaux de recherche menés, entre autres, par le Centre wallon de Recherches agronomiques. Cette taille aura pour but de redonner à l'arbre son port

naturel (perturbé suite au greffage) et de sélectionner un axe.

Durant les dix premières années, on réalisera une taille de formation. L'objectif est de former la structure de l'arbre, en sélectionnant et positionnant les futures branches charpentières autour de l'axe principal. Par la suite, on réalisera une taille d'entretien, dont le but est de favoriser la circulation de l'air et la pénétration de la lumière dans l'arbre, afin de limiter les problèmes de maladies et d'améliorer la qualité des fruits, tout en préparant le renouvellement des branches fruitières. Sur des arbres âgés, et qui n'auraient plus été entretenus depuis longtemps, on appliquera plutôt une taille de restauration, plus douce et progressive.

Dans tous les cas, une taille annuelle est privilégiée. Elle permet d'agir au meilleur moment, en limitant la taille des plaies, et donc les risques d'entrée de champignons. Elle permet aussi de prendre le temps de former l'arbre, en sachant qu'il sera toujours temps d'intervenir l'année suivante. Avant chaque intervention, on veillera à bien observer son arbre. Par exemple, la taille de la pousse de l'année donnera une indication sur sa vigueur.

En cas de faible vigueur, on préférera souvent ne pas (ou peu) intervenir, pour ne pas l'affaiblir davantage.

La réalisation de la taille nécessite de connaître et de comprendre l'architecture et la croissance de l'arbre fruitier. Une taille inappropriée peut mettre en danger sa production et sa solidité sur le long terme. C'est pourquoi des formations spécifiques existent. Il est aussi possible de faire appel aux services de professionnels.

Intéressés d'en savoir plus ?

Retrouvez plus d'informations sur

www.diversifruits.be (onglet Comptes rendus). Trouvez aussi les coordonnées des planteurs/élagueurs professionnels sur la plateforme www.localifruits.be (partie Annuaire).

La mise en pratique de certains gestes liés à la gestion du verger hautes tiges, en agriculture biologique, sera abordée lors d'un coin de champs début 2024. Nous ne manquerons pas de vous tenir au courant dès que nous aurons les détails pratiques.